

# La terre ou la mort

*'Les Guaraní se suicident parce qu'ils n'ont plus de terre. Nous avons perdu notre espace. Il y a bien longtemps, nous étions libres, aujourd'hui, nous ne le sommes plus. Alors nos jeunes gens regardent autour d'eux, constatent qu'il n'y a plus rien et se demandent comment ils peuvent continuer à vivre. Ils s'assoient et pensent, ils oublient, se perdent et finissent pas se suicider.'*

**Rosalino Ortiz, Guaraní Nandeva**

*'Plus de sept mille Indiens travaillent dans les mines de charbon et dans les plantations de canne à sucre. Leurs conditions de vie et de travail sont proches de l'esclavage. Est-ce là l'intégration que la société blanche nous offre? Nous, les Indiens, les premiers détenteurs de cette terre, nous ne pouvons pas accepter cette humiliation et cette prétendue intégration inhumaine.'*

**Marta Vitor Guaraní, présidente de l'Association Kaguatega pour les Indiens déplacés**

Les Kaiowá représentent une population de 25 000 personnes qui vivent dans le vaste État de Mato Grosso do Sul, au centre-est du Brésil, près des frontières de la Bolivie et du Paraguay. Ils représentent l'une des trois subdivisions des Guaraní du Brésil (les deux autres étant les Nandeva et les M'bya). Les Guaraní sont environ 30 000, ce qui fait d'eux l'une des plus importantes sociétés indigènes du Brésil, dont la population indienne totale est actuellement estimée à 250 000 personnes.

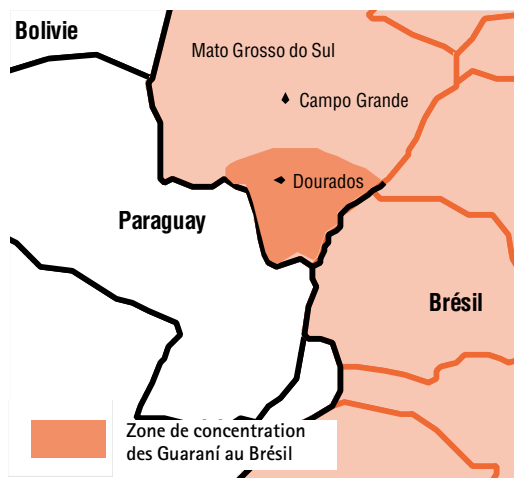
Les Guaraní du Brésil sont apparentés ethniquement, culturellement et linguistiquement avec ceux du Paraguay, de Bolivie et d'Argentine. Au Paraguay, où l'on compte 40 000 Guaraní, le guaraní est reconnu comme langue officielle, au même titre que l'espagnol.

Chaque subdivision guaraní a sa propre forme d'organisation sociale, mais tous les Guaraní partagent une religion qui accorde une place suprême à la terre. La terre est l'origine et la source de la vie, et elle est vue par les Guaraní comme un don du 'grand père', Nandé Ru. Celui-ci est le chef de la divine famille qui a créé les Guaraní et leur a donné leur territoire.

Lorsque leur terre est occupée, colonisée ou détruite par des étrangers, les Guaraní le ressentent comme une offense envers leur religion autant que comme un vol. La société guaraní est profondément liée à la terre. En raison de la colonisation et de la spoliation complète qu'ils ont subie, ils n'ont plus assez de terre pour maintenir une société fondée sur la chasse, la pêche et une agriculture de subsistance.

Jusqu'aux deux dernières décennies du XIXe siècle, les Guaraní-Kaiowá et les Nandeva jouissaient d'une occupation presque exclusive de l'extrémité sud-ouest du Brésil. Le contact avec les colons blancs a commencé lorsque leurs terres furent 'ouvertes' à l'exploitation par





des planteurs de thé. Mais aujourd'hui, les principales menaces qui pèsent sur les Guarani et leur terre viennent des exploitations forestières et des fermiers. Mato Grosso veut dire 'forêt dense', mais les arbres ont pratiquement disparu, le bois ayant été vendu par la FUNAI, la Fondation nationale pour l'Indien du gouvernement brésilien, pourtant censée protéger les droits territoriaux indigènes. Pour les Indiens, cela signifie qu'ils ne peuvent plus chasser ni pêcher de manière à satisfaire leurs besoins alimentaires, et que beaucoup de leurs arbres ont été coupés. Ils sont contraints de chercher du travail comme saisonniers sur les plantations de canne à sucre et dans les distilleries d'alcool, qui se trouvent parfois à plus de 100 km de chez eux. Trois mois de travail dans des conditions proches de l'esclavage ne procurent rarement plus à un Indien que quelques douzaines de dollars.

Les Guarani-Kaiowá ne sont pas un peuple de la forêt humide; leur terre est plus sèche, comme le Chaco en Argentine et au Paraguay. Alors que l'attention mondiale s'est braquée sur l'Amazonie, une campagne désespérée a été montée par les Indiens du Mato Grosso do Sul pour protéger leurs terres

contre un gouvernement et un système législatif qui prennent presque toujours parti pour les colons contre les Indiens. Durant les dix dernières années, les territoires indigènes de l'État ont diminué de moitié, jusqu'à totaliser aujourd'hui moins de 25 000 hectares. Marta Vitor Guarani remarque amèrement que les fermiers semblent toujours gagner leurs procès. *'Les Indiens sont comme des plantes',* dit-elle. *'Comment pourrions-nous vivre sans notre sol, sans notre terre?'*

### Suicides

Comme le suggèrent ces paroles de Marta, un nombre croissant de Guarani-Kaiowá estiment qu'ils ne peuvent supporter le fardeau d'une telle vie. En 1995, il y a eu 56 suicides chez les Guarani-Kaiowá, dont beaucoup étaient le fait de jeunes gens et même d'enfants. La plus jeune suicidée, Fortunata Escobar, n'avait que 9 ans. 244 suicides ont été répertoriés ces douze dernières années. Pour le moment, seuls parmi les Guarani, les Kaiowá ont eu recours à cette ultime 'solution' aux problèmes de leur peuple. Beaucoup de Kaiowá semblent préférer la mort aux conditions de vie auxquelles on les a soumis.

Vu l'importance de la terre pour les Guarani, son vol menace les communautés d'effondrement. Les communautés guarani étaient, dans le passé, soudées et renforcées par le pouvoir du "cacique" ou du chef religieux. A mesure que nombre de Guarani partent pour la ville, ces structures se sont vidées de leur sens. Des missionnaires, surtout des Pentecôtistes, se sont installés sur le territoire guarani, et certains Indiens les accusent d'avoir contribué à l'effondrement de leur société. Beaucoup des Kaiowá qui se sont suicidés vivaient en bordure des zones urbaines, coupés de leur terre sacrée. Selon Mauricio Vilalba Souza, un étudiant guarani, *'le suicide est une protestation quand une personne ne peut plus prononcer le nom de Nãnde Ru.'*

### Les obligations du gouvernement brésilien

D'après la constitution du Brésil, le gouvernement fédéral est obligé de démarquer et de protéger le territoire indien. Malheureusement, en janvier 1996, le Président Cardoso a signé le décret 1775 qui autorise les colons, les fermiers et les compagnies forestières — ou quiconque a un intérêt à l'occupation d'un territoire indien — à 'contester' la démarcation de zones indigènes. Ceci a déjà contribué à jeter de l'huile sur le feu du conflit sur les droits indigènes à travers le Brésil entier, et on ne peut pas dire que cela apporte un réconfort quelconque aux Kaiowá. L'une des premières zones 'contestée' fut la zone indigène de Sete Serras qui appartient aux Guarani, et où vivent certains Kaiowá. Une compagnie agro-industrielle nommée Sattin veut utiliser la zone pour de l'élevage. L'absence de démarcation complique davantage la situation des Guarani — les zones démarquées sont beaucoup trop petites et ne correspondent ni aux besoins ni à l'occupation historique des terres par les Indiens.

*'Comment pouvez-vous survivre dans votre maison si vous n'avez pas de bois pour faire du feu? Vous devenez vide, spirituellement vide... on détruit vos forêts et vous vous videz. Lorsque vous êtes étroitement lié à la nature, que vous êtes entouré de forêts, la vie est là, vous avez tout. Notre vœu le plus cher, c'est de retourner là où nous sommes nés. C'est notre seul but, c'est la coutume guarani-kaiowá. Nous ne voulons pas mourir ailleurs. Alors le défi pour nous est de démarquer nos terres. C'est très important pour notre peuple, pour qu'il puisse revenir sur sa terre ancestrale. Ainsi, lorsque nous mourons, notre corps est enterré, mais notre âme retourne vers le Créateur, notre père.'*

### Un chamane guarani

Survival soutient les Guarani-Kaiowá dans leur lutte pour défendre leur dignité face à l'oppression. Nous appelons le gouvernement du Brésil à reconnaître dans les plus brefs délais leurs droits territoriaux et leur droit de déterminer leur propre avenir.

Pour en savoir plus  
Mangolim, Olívio, *Povos Indígenas no Mato Grosso do Sul - Vivemos por mais 500 anos*, CIMI/MS, Campo Grande, Brazil, 1993.  
A commander au CIMI/MS, C.P. 2129, 79002-070, Campo Grande, MS, Brésil.  
Pauletti, M., Schneider, N., and Mangolim, O., *Por que os Guarani e Kaiowá se suicidam?*  
A commander au CIMI/MS, C.P. 2129, 79002-070, Campo Grande, MS, Brésil.

*La terre ou la mort* © Survival 1999.  
D'autres fiches d'information ou une documentation sur Survival International vous seront adressées sur simple demande à :  
Survival International (France)  
45 rue du Faubourg du Temple, 75010 Paris.  
Tél 01 42 41 4762.  
Vous pourrez bientôt retrouver ces fiches d'information sur notre site internet :  
<http://survival.wcube.fr>

Survival International est une organisation mondiale de soutien aux peuples indigènes. Elle défend leur volonté de décider de leur propre avenir et les aide à garantir leur vie, leurs terres et leurs droits fondamentaux.

